

Région > Arras et ses environs > Foncquevillers

Foncquevillers : le Dada de la Brasserie, c'est l'art contemporain et une certaine « Fureur de vivre »

PUBLIÉ LE 27/05/2014

par NICOLAS ANDRÉ

Dimanche 1er juin, sur le thème de la Grande Guerre, récurrent ces temps-ci pour cause de centenaire, la Brasserie se transformera en centre d'art... contemporain. L'art à la campagne, il faut le voir pour y croire !



Vieux papiers, parachute, installation de David Droubaix, un artiste qui passe à table...



Collection de liens

- ▶ [artbrasserie.com](#)
- ▶ [La Brasserie en 2013](#)

Véronique Damagniez, très chère Parisienne revenue s'installer dans la ferme de son enfance enfonce le clou. Offrir à voir et à entendre de l'art contemporain, le pari n'est pas gagné d'avance. Pourtant cette fille de Lug (dieu celtique protecteur des arts) entend bien déplacer en

son temple des habitants des Deux Sources et du Bapalmois, ainsi que des Arrageois qui feront le déplacement depuis l'Être Lieu pour cette évocation de la guerre conjuguée par treize artistes.

Conceptuelle, plastique, l'exposition offrira également à nos sens quelques créations vidéos, des photographies (évoquant la résilience de la forêt ravagée par la guerre) des installations amusantes ou graves. Bref, l'éventail des démonstrations sera assez large pour y trouver son bonheur. « *La guerre est évidemment un prétexte* », confesse Véronique Damagniez qui nous proposera, outre ses tranches de l'art, une salle où elle a entreposé ses reliques familiales de la Grande Guerre : caisses de munitions, pelles de tranchées, tags de soldats et surtout les clichés d'époque retrouvés dans le grenier de son grand-père. Le lien est ensuite évident à faire avec les œuvres présentées : de la poésie sonore de Bernard Heidsieck, les mémoires de papiers de Constantin Dubois-Choulik et Aurélie Brouet, un planisphère colorée du collectif Société réaliste, un parachute pour mains de femmes des Berlinoises Anetta Mona Chisa et Lucia Tkacova, une barricade de sacs pour parler de la guerre en Irak, une installation et la vidéo de la fanfare Bric à Bras qui aura passé une journée sur le site à mourir et renaître en musique sur les traces des anciennes tranchées creusées dans le village. Arpaïs Du Bois, Julien Audebert, Aline Biasutto, Gérard Dalla Santa, Constantin Dubois, Chantal Dugave, Bernard Heidsieck, Dmitri Makhomet, Patrick Saytour, et Miet Warlop complètent cette évocation artistique en compagnie de David Droubaix, ancien des Beaux-Arts de Nantes, qui nous propose *Somme des cendres*, une installation évoquant l'enfance, la mort, la renaissance, ce cycle infernal des éducations, morts et reconstructions (table d'écolier, plaque de marbre et chromos figurant le Phénix).

Encore une fois, le spectateur se fera son idée, donnera son interprétation trouvera ou non son émotion dans cette profusion d'inspirations diverses qui pourraient nous rappeler Dada, ce mouvement artistique et critique né de la Grande Guerre. La Fureur de vivre est là, un élan artistique qui invite au partage et aux commentaires.

Vernissage le 1er juin, à 12 h, avec les artistes, les galeries, les élus et les adhérents de l'association La Brasserie. À 15 h la performance de Miet Warlop, avec des participants de la région, dans le cadre des Ch'mins de Traverse en lien avec L'Être Lieu et le musée des Beaux-Arts d'Arras. L'exposition sera visible jusqu'au 30 septembre, entrée libre et gratuite tous les samedis et dimanches, de 11 h à 18 h.